

OUBLIÉES (OUPS, I DID IT AGAIN!)

création 25/26 : premières pistes



Mise en scène et objets de manipulation Juliette Steiner

Assistanat à la mise en scène Malu França

Scénographie Violette Graveline

Costumes Pauline Kieffer

Création lumière - en cours de recrutement -

Création sonore Ludmila Gander

Création musicale Camille Falbriard, Ludmila Gander,
Ruby Minard, Juliette Steiner et Naëma Tounsi

Avec Camille Falbriard et Ruby Minard (en alternance),
Ludmila Gander, Naëma Tounsi

Administratrice de production Nona Holtzer

Conseil et développement Alain Rauline

Production Compagnie Quai n°7

Résidence et coproduction (en construction)

TJP, Cdn de Strasbourg

La Madeleine, scène conventionnée de Troyes

Université de Strasbourg

Recherche en cours

RÉSUMÉ

Une conférencière vient donner une conférence sur l'histoire de l'Art à travers les siècles.

Sa conférence est bien rodée, ses fiches sont prêtes, mais un duo de performeur.euses va venir troubler le fil de son récit et l'obliger à réécrire quelque peu son discours. Se dessinera alors une autre histoire, souterraine, celles des oubliées, ces femmes qui ont œuvré mais dont la trace a été effacée.

Les interférences performées, musicales et plastiques du duo feront dévier la conférence vers un dj set improvisé et la mise en jeu de ces figures d'artistes. Les glissements de fictions nous amèneront dans un voyage poétique et ludique, faisant jaillir Britney Spears aux côtés de Camille Claudel, Babouillec, Zelda Fitzgerald ou Louise Bourgeois. La baronne dada Elsa von Freytag-Loringhoven ne sera jamais bien loin non plus...



En partant d'un essai de Titiou Lecoq, du Journal de la Création de Nancy Huston, ainsi que d'autres textes d'historien.nes ou vulgarisateur.ices, nous retracerons une histoire des femmes en partant de la préhistoire jusqu'à nos jours, pour mettre en lumière des destins singuliers, des positions courageuses et significatives de femmes qui ont fait bouger les choses à leurs époques.

Mais plus qu'une histoire de figures significatives, c'est l'histoire d'un effacement systémique. Le fait que l'Histoire ne parle pas ou très peu des femmes n'est pas l'affaire d'un simple oubli, c'est celle d'un long travail de sape, d'effacement volontaire de celles qui, au même titre que les hommes, ont fait l'Histoire.

Et c'est cela que nous chercherons à rendre visible, en offrant des éclairages pour analyser les mécanismes de cette vision biaisée de l'Histoire, le tout dans une forme de théâtre joyeusement transdisciplinaire.

NOTE D'INTENTION

J'ai grandi comme beaucoup de petites filles blanches, de classe moyenne, dans une ville ni très grande ni très petite. J'ai été à l'école, j'ai passé mon brevet puis mon baccalauréat. J'ai intégré une école d'art reconnue, dont je suis sortie diplômée au bout de cinq ans, puis j'ai complété mon parcours par un conservatoire de théâtre.

Il y a dix ans, alors en étude d'art, une de mes professeures m'a posé une question qui m'a beaucoup déstabilisée :

" En quoi le fait d'être une femme artiste influençait-il mon art ? "

Sur le coup, je n'ai absolument pas su quoi répondre, cette question m'a même mise en colère : j'étais artiste, et je ne voyais pas en quoi le fait d'être une femme changeait quoi que ce soit à mon travail.

Malgré tout, avec cette question, cette professeure avait créé la première brèche dans mon discours bien rodé « l'art n'a pas de genre, il faut séparer l'œuvre de l'artiste ». Je me mis à regarder autour de moi, et je fus ébahie de n'avoir rien vu avant : à l'école nous étions une majorité d'étudiantes mais nous n'avions quasiment que des hommes enseignants. Les quelques femmes se partageaient les cours théoriques. À mon époque, seules 3 femmes enseignaient des pratiques artistiques.

Nous étions une majorité d'étudiantes, mais à la sortie, quelle était la part des femmes dans les galeries, les musées, les théâtres ? À travers mon apprentissage de l'histoire de l'art on ne m'avait présenté que des hommes (à quelques exceptions près, et pouvant se compter sur les doigts d'une main).

Lorsque pour mon diplôme en scénographie je voulais lister les artistes metteurs en scène qui faisaient figures de maîtres, je n'arrivais pas à citer une seule femme, on ne m'avait pas donné l'occasion de les découvrir...

Comment me construire en tant qu'artiste femme lorsqu'on présente une histoire presque exclusivement masculine ?

Quel modèle trouver ou inventer ? Comment raconter cette histoire, une histoire de l'effacement, de la douleur de ne pas être reconnue, de l'injustice ?

Mais plus encore, quelle est cette graine si profondément plantée en nous qui nous pousse à penser qu'au fond, ce doit être normal.

Que si les femmes n'apparaissent pas dans nos livres d'histoire, c'est qu'elles n'ont pas pu y avoir accès, ou pire, qu'elles n'avaient rien à y faire !



« C'est maintenant, à l'âge adulte, que je réalise la tromperie dont j'ai été victime sur les bancs de l'école. La relégation de mes ancêtres femmes me met en colère. Elles méritent mieux. Notre histoire commune est beaucoup plus vaste que celle que l'on nous a apprise. »

Titou Lecoq, *Les grandes oubliées - Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes ?*

«- Qu'est-ce que, petite fille, on perçoit quand on ne nous raconte que l'histoire des hommes? -, quand on nous affirme que « le masculin l'emporte sur le féminin », dans la grammaire, et au fond partout? »



Michelle Perrot



« Les femmes ne se sont jamais tues

On nous a appris que l'histoire avait un sens et que, concernant les femmes, elle allait d'un état de servitude totale vers une libération complète, comme si la marche vers l'égalité était un processus naturel. Ce n'est pas exact. On a travesti les faits.

On a effacé celles qui avaient agi, celles qui, dans le passé, avaient gouverné, parlé, dirigé, créé.

On nous a raconté que d'elles, il n'y avait rien à dire puisqu'elles auraient été empêchées. Si les femmes n'apparaissent pas dans l'histoire, c'est parce qu'elles avaient été trop occupées avec les enfants, le ménage et le ragoût de pommes de terre. C'est faux. »

Titou Lecoq - *Les grandes oubliées - Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes ?*

DE NOUVELLES FIGURES

Il existe un jeu de rebond et d'écho entre mes spectacles.



Au cours de la création d'*Une Exposition* - qui retrace la vie d'une artiste fictive et l'invisibilisation dont elle a été victime - **nous avons fait émerger de nombreuses figures de femmes artistes plus ou moins connues, mais dont les histoires singulières mises en relations les unes aux autres tissaient une histoire collective.**

Dans ce spectacle, nous avons inventé une femme artiste, Julia Armutt, dont la vie se faisait le miroir de ces histoires vraies de femmes invisibilisées ou spoilées.

Pour *Oubliées (Oops I did it again)*, j'ai envie de m'emparer de toute cette matière amassée au fil de nos recherches, pour raconter les histoires vraies de ces femmes dont nous avons découvert les vies.

Les deux spectacles sont pensés comme les deux faces d'une même pièce, en jouant sur le vrai et le faux : artiste fictive dans l'un, histoires vraies dans l'autre, faux vernissage, vraies performances, vraie-fausse conférence...

Parmi les figures que je pense convoquer et qui pourraient être le point de départ de notre spectacle il y a notamment la baronne allemande :



Elsa Von Freytag Loringhoven.



La Fontaine

Il y a trois ans, au cours d'une lecture, je découvre une page de l'histoire de l'art qu'on ne m'a jamais racontée.

Bien que la controverse soit souvent étouffée par les historiens de l'art, il existe de nombreuses preuves expliquant comment Marcel Duchamp se serait approprié l'oeuvre de la baronne et poétesse allemande Elsa Von Freytag-Loringhoven, faisant habilement passer une sculpture de porcelaine pour son plus célèbre ready-made, Fontaine (1918).

L'histoire bien connue, que l'on m'a apprise lors de mes études d'histoire de l'art, est fondée sur le récit de Duchamp lui-même : l'artiste aurait acheté un urinoir à la manufacture new-yorkaise J.L. Mott Iron Works, avant de le signer du pseudonyme « R-Mutt » et de la présenter anonymement à la Société des artistes indépendants sous le titre de *Fontaine*. L'oeuvre a été rejetée, créant ainsi le scandale qui signait la naissance de l'art conceptuel, pour lequel l'idée, le choix de l'artiste de faire oeuvre, sont considérés plus importants que l'apparence visuelle de celle-ci.

Or, la réalité est quelque peu éloignée de cette fiction, construite habilement par Duchamp des années après les faits. Au lendemain du vernissage, Duchamp envoie une lettre à sa sœur Suzanne dans laquelle il déclare qu'une de ses amies a envoyé l'oeuvre.

Cette lettre n'est découverte qu'en 1982 :

« Une de mes amies sous un pseudonyme masculin, Richard Mutt, avait envoyé une pissotière en porcelaine comme sculpture... Le comité a décidé de refuser d'exposer cette chose... c'est un potin qui aura sa valeur dans New York »

Elle vient s'ajouter à une longue liste de preuves qui tendraient à désigner la baronne von Freytag comme créatrice de l'oeuvre. Sa passion pour les organes internes d'abord, ses créations utilisant des pièces de tuyauteries, la forme de l'urinoir, qui tel que proposé, fait penser à un utérus... La signature est elle aussi un indice : R-Mutt. Armut, « pauvreté » en allemand, dans laquelle la baronne est plongée (à l'inverse de Duchamp, déjà bien connu du monde de l'art). Mais aussi Mutt-R : la mère. L'entreprise J.L. Mott, chez qui Duchamp aurait acheté l'urinoir, ne produisait pas encore ce modèle l'année de l'exposition. Enfin, Marcel Duchamp n'a revendiqué la paternité de l'oeuvre qu'après la mort de la baronne....

Marcel Duchamp



Cette découverte a eu pour moi un effet de détonateur. Je sais que bon nombre de femmes ont été éclipsées par leur conjoint, collègue, voire que certaines de leurs œuvres ont été attribuées à d'autres. Mais je pensais naïvement que lorsque les preuves étaient là, notre époque contemporaine faisait un travail de réédition, de modification de l'histoire ou au moins de note de bas de page. Mais là, rien !

Le père de l'art conceptuel serait possiblement une mère !

Depuis, je navigue dans les sous-terrains de l'histoire et découvre de nombreux récits similaires : des femmes spoliées, minimisées ou tout bonnement effacées de notre grande histoire.

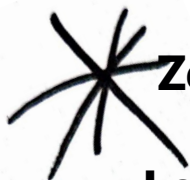
Aux côtés de la baronne, nous pourrions convoquer (liste non exhaustive) :



**la femme peintre des cavernes
la batisseuse de cathédrale**

Camille Claudel

Baya



Zelda Fitzgerald

Lee Krasner

Louise Bourgeois

Paula M. Becker



Britney Spears

Babouillec

Séraphine de Senlis

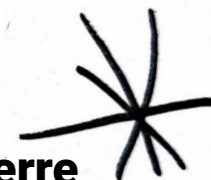
Claude Cahun

Françoise Gilot

Elisabeth Jacquet de la Guerre

Artemisia Gentileschi

Alice Guy...



Nous creuserons également du côté de l'art Brut et de la question de l'internement des artistes, de la figure de l'hystérique, de la sorcière et de la folle. Montrer que ces histoires sont bien plus nombreuses que ce que l'on nous raconte, que la grande Histoire a oublié de mentionner tout un pan de l'humanité, et que celle-ci s'est écrit non pas comme une courbe exponentielle vers l'égalité, mais plutôt comme une longue route en dent de scie, faite de victoires et de défaites, de bonds vers l'avant et de franches reculades.

On ne nous a jamais raconté ces histoires, nous nous sommes construites en tant que jeunes filles avec des modèles d'hommes artistes violents, passionnés, héroïques et géniaux, et des femmes artistes faibles, suicidaires, inspirées uniquement par leur condition féminine (alors que les hommes eux portent leur regard sur l'Homme), et bien souvent plus reconnues pour leur rôle de muse que d'artiste.

Il est temps de raconter cette autre Histoire, cachée mais tellement vivifiante, celle des femmes et des minorités de genre, et de permettre de nouveaux récits.



LES PERSONNAGES



Au cours de notre dernière création *Une Exposition*, créée en avril 2024 au TJP, sont nés deux personnages de performeuses musicaux : Fred et Johar - interprétés par Ludmila Gander (musicien.ne) et Naëma Tounsi (comédienne et chanteuse lyrique). Je souhaite à nouveau les convoquer dans *Oubliées*.

Fred Réel est un dj punk anarchiste, fou de nouvelles technologies, et Johar Von Freytag Loringhoven est performeuse, chanteuse et médium. **Ces deux personnages considèrent que tout peut faire art, et entretiennent un rapport quasi permanent à la performance.** Leurs références musicales sont autant Schumann ou Mozart qu'ABBA, Alain Souchon, ou Britney Spears. **Il et elle savent que les œuvres parlent, ont des choses à dire, des souvenirs à partager, et leur permettent de s'exprimer en leur nom propre. Il et elle dévoilent, affirment, et révèlent par le geste musical. Il et elle savent écouter celles et ceux qui ne peuvent pas (ou plus) parler.**

Dans *Oubliées*, une conférencière sérieuse et appliquée, ancrée dans une certaine vision du réel, va petit à petit se faire embarquer par la folie et la sincérité de ce binôme détonnant. **Le vrai se décalera alors, tremblera et s'agitiera au rythme de la musique et des manipulations scénographiques et plastiques.**



TRAVAIL SCÉNOGRAPHIQUE ET PLASTIQUE

C'est à partir de la forme reconnaissable de la conférence, dans un cadre sobre et institutionnel (table, chaise, écran de projection), que des glissements d'espaces pourront s'effectuer.

Ces éléments se déploieront de manière ingénieuse, et transformeront la scénographie en une salle de concert, un atelier d'artiste, en œuvres d'arts... bref, en un terrain de jeu et d'expression tout terrain.

Le dispositif scénique sera multiple, fragmenté, en mouvement et en résonance avec les figures d'artistes convoquées.

La scénographie offrira de nombreux possibles : dévoilement de panneaux de plexiglass derrière l'écran permettant des jeux de collages et de superpositions, table qui s'ouvre et de laquelle sort un fatras d'éléments - instruments de musiques, costumes, pinceaux, masques, dessins, bâches, sculptures souples. Nous proposerons aussi un système d'éclairage léger et mobile permettant à l'équipe de créer différents tableaux.

Les gestes plastiques en direct entremêleront collages, jeu de masques, sculptures éphémères et manipulation d'objets.

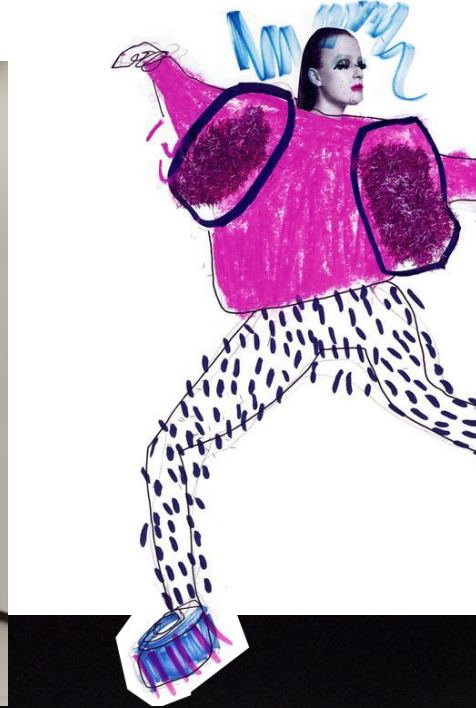
Le cadre de la conférence nous permettra de placer une première réalité, familière et reconnaissable par tous, pour dévier au fur et à mesure vers d'autres réalités, permises par le geste théâtral - et qui transformeront à jamais la première.

Par le contraste de ces espaces et leurs transformations inattendues nous proposerons une esthétique de la révélation.

Car il s'agit bien de cela : remettre au centre de la scène le travail et les œuvres puissantes de femmes effacées de l'Histoire qu'on nous enseigne.







TRAVAIL SONORE

Le travail pluridisciplinaire, au cœur des créations de la compagnie Quai n°7, inclut un lien très fort à la création musicale et sonore.

Pour cette forme spectaculaire, nous souhaitons poursuivre notre recherche sur la capacité du son à être vecteur de fiction et de glissement narratifs.

Il nous importe de rendre physique la manipulation du son, pour rendre visible son pouvoir sur notre dramaturgie. Ludmila utilisera dans le spectacle des gants reliés à un signal midi, lui permettant de déclencher des sons à distance et pouvant créer un vocabulaire de plus de 1500 signes de mains.

De nombreux objets seront également à disposition du trio, pour fabriquer de la matière sonore en direct qui pourra être reprise en boucle, modifiée afin de créer des morceaux composites qui iront des tubes des années 90, aux morceaux de Louise Bourgeois ou de la compositrice baroque Elisabeth Jacquet de la Guerre.

Le son et la musique permettront de faire vriller la parole de la conférence et d'aller vers des scènes jouées ou chantées, de faire des bonds dans le temps, en passant en un claquement de doigt de la préhistoire au 20ème siècle, le tout avec humour et joie du jeu, toujours.



FORME LÉGÈRE ET TRAVAIL DE TERRITOIRE

Nous souhaitons créer une forme légère, accessible, qui permettra d'aller à la rencontre des publics scolaires adolescents au sein même de l'institution qui leur apprend l'Histoire. Dans une idée de vulgarisation et de transmission, une forme tout terrain nous paraît indispensable.

C'est pour nous un beau défi que de garder un geste plastique et théâtral ambitieux tout en acceptant la contrainte du hors les murs.

Durant nos périodes de résidence, nous souhaitons pouvoir ouvrir régulièrement le travail à un public étudiant (collège, lycée, faculté), afin d'éprouver la forme en devenir et de permettre la participation au processus créatif des jeunes auxquels nous voulons nous adresser.

Un grand chantier est d'ores et déjà en cours avec les élèves du master d'art du spectacle option dramaturgie de l'université de Strasbourg.

En fonction des territoires dans lesquels nous serons en résidence, nous souhaitons également faire émerger une figure de femme issue de cette région : un espace dans le spectacle sera ménagé pour faire exister une figure autochtone variant de lieu en lieu.



LA COMPAGNIE

Quai n°7 sonne comme un lieu de rendez-vous, celui d'une rencontre transdisciplinaire destinée à faire théâtre.

Forte d'un parcours dans lequel elle mène de front jeu théâtral au Conservatoire de Colmar et scénographie et arts plastiques à la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg (HEAR), Juliette Steiner propose un théâtre dans lequel les arts se mélangent et s'hybrident.

Défendant un travail ouvert et coopératif, elle propose des écritures de plateau entremêlant les différents vecteurs narratifs et leurs vocabulaires singuliers (manipulation scénographique et arts plastiques, création sonore et lumineuse en direct, texte, corps, chant lyrique...).

Cette recherche collective est l'essence même du travail de la compagnie, où chaque corps de métier a une place d'auteur, ouvrant un terrain d'expérimentation inépuisable et foisonnant.

La singularité des spectacles naît de la rencontre des matières et des langues pour porter à la scène des trajectoires intimes prises dans la toile de problèmes sociétaux.

Qu'il s'agisse de la relation entre deux sœurs captive la grande histoire dans ANTIGONE #Ismène, des rapports de force au sein d'une équipe, de métiers «déclassés» et de leur capacité de résilience et de créativité dans H.S. et Services, d'invisibilisation des femmes dans le monde de l'art et plus largement dans la société avec Une exposition et Oubliées ; ces spectacles offrent des histoires complexes, juxtaposant des émotions contraires, toujours dans une quête de réparation et du faire ensemble.

Depuis janvier 2023, Juliette Steiner rejoint le nouveau projet porté par Kaori Ito au TJP, CDN de Strasbourg comme artiste associée et au sein du Service Artiste du théâtre.

La compagnie est également soutenue par La Filature, scène nationale de Mulhouse, qui accompagne ses projets depuis 2021.

Juliette Steiner a été associée de 2019 à 2022 à la Comédie de Colmar. Sa création Services a bénéficié du soutien unanime du réseau des Scènes d'Automne en Alsace.

HISTORIQUE

UNE EXPOSITION

Création au TJP, CDN de Strasbourg en avril 2024 - en tournée

Tournée Le TJP, CDN de Strasbourg / La Filature, Scène Nationale de Mulhouse / Kunsthalle de Mulhouse (forme galerie) / L'Espace 110, Illzach / Le Nouveau Relax, Scène Conventionnée de Chaumont / L'Arc, scène nationale du Creusot / Le Point d'Eau, Ostwald / Théâtre La Coupole Saint Louis : forme adaptée in situ pour la Fondation Frieder Burda (discussion en cours)

Co-producteurs et soutiens Le TJP, CDN de Strasbourg / La Filature, Scène Nationale de Mulhouse / Kunsthalle de Mulhouse / Le Nouveau Relax, Scène Conventionnée de Chaumont / L'Espace 110, Illzach / Le Point d'Eau, Ostwald / la DRAC Grand Est, la Région Grand Est / la Ville de Strasbourg / l'Agence Culturelle Grand Est / La Chartreuse- CNES, dans le cadre d'une résidence d'écriture au plateau.

PRESSE

«Un puzzle théâtral captivant.» -L'ALSACE

"Un malicieux requiem pour la liberté." - NOVO

«Un spectacle féministe et intime à la fois.» - JDS

«Entre jeu de pistes, dévoilement et réparation, Une Exposition travaille la question du regard du public et la responsabilité de chacun et chacune.» - DNA

"Les souvenirs, l'histoire resurgissent avec des touches d'humour (noir). Le spectacle stimule la curiosité (tout particulièrement des amateurs d'art contemporain) avec d'habiles clins d'œil, chatouillant même le polar." - RACINES NOMADES

«Du très beau travail d'embrouille, du suspens, du «polard» plein de rebondissements, de répliques fameuses pour dénoncer les rouages du mercantilisme, de la ségrégation masculine auprès des œuvres de créatrices peintres-plasticiennes femmes. Qui pour beaucoup furent méconnues, repoussées, écartées du monde masculin de la création picturale.» - BLOG GENEVIEVE CHARRAS

"Conçue comme une véritable enquête, la construction dramaturgique ménage le suspense. [...] Le texte distille des choses profondes sur les rapports humains, les rendez-vous manqués, les postures et les préjugés, l'incapacité d'aimer, de voir simplement ce qui est." - SUD ALSACE



SERVICES

Création à l'Espace 110 d'Illzach en novembre 2021

Tournée Espace 110 d'Illzach / Comédie de Colmar, centre dramatique national / 13e Sens, scène et ciné d'Obernai / Le Nouveau Relax de Chaumont / Théâtre de la Coupole de Saint-Louis / La Filature de Mulhouse / Festival Démonstratif de Strasbourg / Le Point d'Eau à Ostwald / Festival OFF d'Avignon à la Caserne des Pompiers

Co-producteurs et soutiens Comédie de Colmar, Centre Dramatique National de Colmar / La Filature, Scène Nationale de Mulhouse / Espace 110, Illzach / 13e Sens - scène et ciné, Obernai / Le Nouveau Relax, Chaumont / La Coupole, Saint Louis / la Drac Grand Est / la région Grand Est / le département Bas-Rhin / la ville de Strasbourg / l'Agence Culturelle Grand Est la Région Grand Est et l'UE-FEDER dans le cadre du dispositif Festival Off Avignon / Quint'Est, réseau spectacle vivant Bourgogne Franche-Comté Grand Est / Chartreuse à Villeneuve-léz-Avignon / Festival Scène d'Automne en Alsace 2021 / Fonds d'insertion de L'éstba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine / la SPEDIDAM

PRESSE

«Juliette Steiner remet les pendules à zéro pour décréter que, même dans le théâtre d'art, le tout n'est pas plus important que la somme de ses parties.» - THEATRE(S)

«Avec dérision et fougue, Juliette Steiner se moque d'elle-même, critique un monde hypercodé fait de faux-semblants et invite à une ronde folle faites d'em-bardées burlesques, d'envolées lyriques et d'empportements granguignolesques.» - Blog l'Oeil d'Olivier

«Et l'on pourrait dire à la suite de Lavoisier «Rien ne se perd, tout se crée, tout se transforme». Car les accessoires, sous l'action conjuguée de ce quintette de filles ont une capacité de nous devenir autre chose en très peu de temps. Et elles nous en font le service comme si elles se renvoyaient la balle bond sans coup férir. Du beau jeu» - Blog La Fleur du dimanche

«La crécelle des projecteurs comme musique pour ce soulèvement hiérarchique de bon aloi, sur fond de décor modulable à souhait, de voguing, défilé de mode critique des moeurs d'un milieu bien miné par l'orgueil et le pouvoir. Danse de sabbat finale pour honorer et conjurer le sort de ces «sorcières», mal-aimées.» - Blog Geniève Charas



H.S.

Création à la Comédie de Colmar en juillet 2021 - en tournée

Tournée Comédie de Colmar / 13e Sens - scène et ciné d'Obernai / CMP de Bischheim / CSC de la Meinau / EHPAD Berges de l'Ehn de Obernai / Salle du Cercle de Bischheim / Festival Démonstratif de Strasbourg / Collège du Rouget à Schiltigheim / Collège Hans Arp de Strasbourg / CSC de Champigny / Scènes Sauvages de Rothau / La Maison des Arts de Lingolsheim / TJP de Strasbourg

Co-producteurs et soutiens Comédie de Colmar et le 13e Sens - scène et ciné d'Obernai et la Ville de Strasbourg

PRESSE

«On connaissait les concertos pour scies et pompes. On découvre le menuet pour aspirateur, les percussions pour chips, la poubelle micro, la mise à jour informatique qui tourne au bug musical.»

DNA





Contacts

Contact artistique :

Juliette Steiner / 06 69 19 49 32
cie.quai.numero7@gmail.com

Contact administratif :

Nona Holtzer / 06 24 28 88 78
admi.quai.numero7@gmail.com